

SUR LES BORDS DE LA MER PLAINTIVE



Ernest.—Il a été assez effronté pour faire la demande ! Et qu'est-ce que le docteur a dit ?

Julie (une héritière).—Papa a répondu que si j'épousais Alphonse, il me porterait pour tout héritage, sur son testament, pour un chelin.

Ernest.—Bon ! bon ! Il l'a eu bonne la pelle ! Et qu'est-ce qu'il a dit de moi ?

Julie.—Que si je vous épousais, il réduirait le legs à deux sous.

MOTS D'ENFANTS

La mère.—Johnny cours chez le boucher voir s'il a des pieds de cochon.

Johnny, (revenant à la course).—Maman, il a des grandes bottes ; je n'ai pas pu lui voir les pieds.

Willie.—Que je t'embrasserais bien, Blanche, si ta mère ne l'avait pas défendu !

Blanche.—Elle ne l'a pas défendu. Elle a seulement dit : " Que je ne te voie pas embrasser Willie ! " Si elle ne nous voit pas tout est correct.

Le petit Freddy, (en visite à la campagne).—J'ai peur ; ôtez cette grosse bête.

Le papa.—Comment, tu as peur d'un coq d'Inde ! Tu en as mangé hier soir.

Freddy.—Je ne l'aime pas celui-ci : il est trop saignant.

Sur le train de Québec :

—Henriot, ne sors pas la tête des chars ; tu vas perdre ton chapeau.

Persistance de l'enfant à se pencher dans la fenêtre.

Manœuvre inaperçue du père qui lui enlève son chapeau, en lui criant :

—Là ! Je te l'avais bien dit que ton chapeau tomberait ! Maintenant, je vais être obligé de le rappeler en sifflant.

Surprise de l'enfant qui, en effet, voit revenir le chapeau.

Au bout d'un quart d'heure, Henriot à son père, absorbé dans une lecture :

—Papa, siffie donc encore ; je viens de jeter mon chapeau pour voir comment ça va lui prendre de temps pour revenir.

Le maître d'école.—J'ai appris avec peine que deux élèves sont allés se baigner pendant la grand'messe. Ce n'est pas vous, monsieur Tommy, qui feriez cela ?

Tommy.—Non, monsieur, bien sûr.

Le maître.—Bien. Dites maintenant à la classe pourquoi vous ne vous baigneriez pas pendant la messe.

Tommy.—Parceque l'eau est trop froide, monsieur.

Charles (un petit cousin).—Ta mère n'a pas l'air de t'aimer bien fort.

Johnnie.—Je vais te dire ; elle me reproche d'avoir fait manquer trois fois le mariage de ma sœur.

—Papa, je t'aime beaucoup, beaucoup.

—Moi aussi, Charles, je t'aime quand tu es bon garçon ;

—C'est que moi je t'aime même quand tu n'es pas bon garçon !

Le père.—Mon enfant, qui t'a enseigné de conter des mensonges à ta mère ?

L'enfant.—C'est vous, papa.

Le père.—Moi ! malheureux ! Quand cela ?

L'enfant.—Tout le temps : c'est maman qui dit que tu ne lui fais que des colles.

Tommy, (à un visiteur).—Ta femme, elle a des grands bras, hein !

Le visiteur.—Non, mon cher, elle a des bras comme les autres.

Tommy.—Pourquoi que papa il disait que depuis son mariage ta femme, elle avait un éléphant sur les bras ?

Le père.—Comment se fait-il que tu sois toujours en arrière de tes classes ?

L'enfant.—Pour te faire plaisir, papa. Tu m'as dit de poursuivre mes études. Il faut bien que je me trouve en arrière d'elles pour cela.

LA QUANTITÉ AVANT LA QUALITÉ



Une de nos bonnes fourchettes canadiennes (dans un restaurant de Paris).—Garçon, vous appelez cela des huîtres ?

Le Garçon.—Oui, monsieur ; ce sont les plus délicates.

Le canadien.—Apportez-moi une couple de vos baleines à la place ; je suis en mâche ce matin.